

Le pouvoir en France aux yeux de la politique-fiction

The concept of power in France through the lens of political fiction

MOUSSAHIM Abdelkhalek

Doctorant

Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Beni Mellal

Université Sultan Moulay Slimane - Maroc

Laboratoire de Recherches Appliquées sur la Littérature, la langue l'Art et les
Représentations Culturelles

Date de soumission : 13/01/2025

Date d'acceptation : 24/02/2025

Pour citer cet article :

MOUSSAHIM. A (2025) «Le pouvoir en France aux yeux de la politique-fiction », Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 456-471

Résumé

Les limites que rencontrent certains discours face à la lecture du réel se trouvent abolies dans celui de la littérature. De par son travail particulier sur la langue et sa capacité à mettre tout en fiction ; elle opère un tour de force qui permet d'envisager de réel sous divers angles. Ainsi, un genre comme la politique-fiction a ouvert le champ d'investigation devant l'extrapolation des données factuelles et leur transsubstantiation en réalité fictionnelle. A travers notre article, nous analyserons deux romans qui ont essayé, à leur manière, d'imaginer un autre visage politique de la France, marqué par l'arrivée à l'Elysée de l'extrême droite et des islamistes. Ainsi, les deux fictions sont une manière de proposer lecture sociologique de la société française par le biais de la littérature ; elles sont aussi une façon de souligner l'importance de l'imagination dans la compréhension du réel.

Mots clés : Politique-fiction ; littérature ; société ; pouvoir, islam, extrême droite

Abstract

The boundaries faced by some discourses in understanding reality are lifted in the world of literature. The way literature uses language and fiction is unparalleled because it allows people to see the world from a multitude of lenses. Political fiction is a genre that has done wonders by fictionalizing reality and coming up with imaginative possibilities to extend the realm of exploration.

The article, however, will focus on two novels which in their ways try to portray an alternative political face of France following the rise to power of the far right and Islamist movements. These two novel's works of fiction provide a sociological perspective of the French society through literature but also explain the importance of imagination in understanding reality.

Keywords : Political fiction ; literature ; society ; power ; islam ; far right

Introduction

Pour pouvoir dire la vérité, il nous faudra en faire une fiction
Paul Auster

Etre à l'écoute des battements de la société, mettre des mots sur ses maux et convertir en récit ses peurs et angoisses est une mission à laquelle s'attèle excellemment la littérature et elle ne manque pas moyens pour le faire. Les liens unissant la littérature à la société n'auront de cesse de soulever d'incessantes interrogations quant aux raisons de l'intérêt porté par cette discipline aux causes sociales mais également sur la perception de celles-ci à travers l'optique fictionnelle. En d'autres mots, qu'advient-il d'un sujet de société quand il est traité dans la forme romanesque ? Qu'elle(s) dimension(s) la littérature lui confère-t-elle ? La mise fiction d'un sujet influe-t-elle sur sa considération sociopolitique ?

L'inconnu constitue pour la littérature un espace à explorer grâce au pouvoir de mise en récit des possibilités qui peuvent advenir ou pas. La lecture des données factuelles et leur extrapolation ont fait le succès d'un genre comme la science-fiction de par la possibilité de prospection qu'elle offre. Imaginer le sort de l'humanité dans un futur proche ou lointain, grâce à la science-fiction, a permis l'éveil des esprits sur des questions cruciales : la place de l'Homme dans l'univers, l'écologie, les défis des technologies nouvelles et de l'intelligence artificielle...

Toujours en relation avec les dessous de la société ; l'ubiquité de la politique l'a rendue attrayante aux yeux de la littérature et leur intérêt mutuel a contribué à l'apparition de la politique-fiction ; qui était une réponse à l'opacité du discours médiatique et de ses corolaires. C'est ainsi que « l'incapacité des journalistes à chercher et à dire la vérité pour des raisons matérielles ou d'autocensure [qui] expliquerait la place prise par la fiction dans le travail d'intelligibilité du réel » [Marlène Coulomb-Gully et Jean-Pierre Esquenazi, 2022], un réel se dérobe agilement à d'autres discours, mais pas à celui de la littérature.

Notre article se veut une analyse de deux romans de politique-fiction, en relation étroite avec le contexte sociopolitique français. *Soumission*, paru sous la signature de Michel Houellebecq et *Le brun et le rouge* coécrit par Michèle Cotta et Robert Namias. Nous proposons une approche qui s'appuie sur les méthodes d'analyse littéraire et qui embrasse aussi la sociologie de la littérature et la littérature comparée. Notre analyse des deux romans, après une introduction, se déclinera en trois axes qui nous semblent à même d'illustrer ce que la

politique-fiction peut proposer comme lecture de la société. Nous nous guiderons également dans notre analyse de questions qui nous paraissent en mesure de donner de la profondeur à notre réflexion sur les rapports qu'entretiennent littérature et politique : quand est-ce qu'une œuvre de fiction est-elle politique ? Que gagne un sujet politique à être mis en fiction ? Quels avantages l'écriture romanesque lui offre-t-elle ? Quelle réception pour les récits de politique-fiction en France ?

1. Un modèle de société sous respiration artificielle

Les campagnes présidentielles en France ont toujours été une occasion pour mettre sur table beaucoup de problématiques sociétales en lien direct avec la politique. La place des musulmans et de l'extrême droite sur l'échiquier politique demeurent incontestablement deux sujets qui font débat avant, pendant et après chaque scrutin pour la magistrature suprême. La publication du livre de Renaud Camus *Le grand remplacement* en 2011, avait créé la polémique quant à la véracité des idées portées par cet ouvrage, surtout ce qui touche l'avenir démographique de la France, qui ne peut sans avoir des retombées son avenir politique. Eric Zemmour, candidat aux présidentielles de 2022 a fait du livre de Renaud Camus et de ses idées son fonds de commerce au point que des plaintes ont été portées contre lui pour incitation à la haine et d'islamophobie. D'un autre côté, l'arrivée de Marine Le Pen au second tour des élections présidentielles à deux reprises successives a révélé au grand jour la percée spectaculaire d'un parti qui naguère était partout honni.

Les deux romans que nous avons choisis pour illustrer notre propos sont le cauchemar qu'aurait fait la classe politique dirigeante en France. *Soumission* de Michel Houellebecq imagine l'arrivée à l'Élysée d'un candidat issu d'un parti islamiste alors que *Le brun et le rouge* propose le récit d'une France gouvernée par l'extrême droite. Si les deux fictions donnent pour réalité deux scénarii qui paraissent éloignés de la configuration actuelle de l'appareillage politique français, elles ont en commun l'idée d'une société traversée par un mal existentiel. Et dès les premières pages de son roman, Michel Houellebecq assène ce constat d'un mal-être sociétal en l'incorporant à celui de son héros et personnage principal, de telle manière que l'individu devient la parabole de toute une civilisation

Dès le lendemain matin (ou peut-être dès le soir même, je ne peux pas l'assurer, le soir de ma soutenance fut solitaire, et très alcoolisé), je compris qu'une partie de la vie venait de s'achever, et que c'était probablement la meilleure. Tel est le cas, dans nos sociétés encore occidentalisées et sociales-démocrates, pour tous ceux qui terminent leurs études, mais la plupart n'en prennent pas, ou pas immédiatement conscience, hypnotisés qu'ils sont par le désir d'argent, ou peut-être de consommation

chez les plus primitifs, ceux qui ont développé l'addiction la plus violente à certains produits (ils sont une minorité, la plupart, plus réfléchis et plus posés, développant une fascination simple pour l'argent, ce "Protée infatigable"), hypnotisés plus encore par le désir de faire leurs preuves, de se tailler une place sociale enviable dans un monde qu'ils imaginent et espèrent compétitif, galvanisés qu'ils sont par l'adoration d'icônes variables : sportifs, créateurs de mode ou de portails Internet, acteurs et modèles. [Michel Houellebecq, 2016, pp.11-12]

A travers cet extrait, il appert que l'auteur élargit le spectre du sentiment diffus d'inconfort dans l'existence, palpable dans le tissu social de la France pour l'étendre à toute « l'Europe occidentale déchristianisée pour une bonne part, qui a dominé le monde jusque dans la première moitié du 20^{ème} siècle [et qui] ne cesse de céder du terrain et voit émerger des puissances vives et conquérantes. Comme toute société qui voit sa puissance sur les autres diminuer, sa composition et ses structures profondes se modifier [la France] interroge son identité et son avenir » [Padovani Laurent, 2022]. Un avenir devenu impensable sans la prise en considération de l'intégration de l'Hexagone dans une planétarisation qui tend de plus en plus à uniformiser les profils d'individus et sociétés, d'effacer leurs particularités inhérentes et d'ériger à leur place des repères de substitution, comme ceux évoqués par l'extrait ci-dessus, à savoir le culte de l'argent, de l'amplification démesurée du moi à travers l'ascension professionnelle ou encore le référencement à des figures sportives ou médiatiques.

Ce bouleversement multifactoriel que vit la société française la conduira à marcher aveuglément dans le brouillard et in fine à chercher de nouveaux repères qui lui permettent de se situer, quitte à ce que ces repères soient extrémistes, du moment qu'ils proposent une alternative. Et c'est précisément cette recherche devenue attente qui déblayera le terrain devant l'arrivée du parti de « La Fraternité musulmane » sur l'échiquier politique de la France imaginée dans le roman de Houellebecq. D'où l'une des interprétations possibles du titre de l'œuvre, *Soumission* qui, conséquemment à la décadence du modèle de société française, est synonyme de sujétion de celle-ci aux possibilités promises par le parti islamiste ; faute de pouvoir se régénérer.

Pour sa part, le roman coécrit par Michèle Cotta et Robert Namias, *Le brun et le rouge* ne donne pas non plus une image brillante de la France. Dès l'incipit, le lecteur est embarqué dans le récit d'une crise sociétale dont la politique n'est que la chambre de résonance puisqu'

Après deux ans d'une présidence Berlau imprévue et imprévisible qui avait bousculé la France, la 5^{ème} République avait connu avec le président Pierre Lassry le pire quinquennat de son histoire. Au terme de son mandat, leader d'une droite dévaluée au profit d'une extrême droite qui surfait sur les peurs,

Lassry n'était plus que le chef fantôme d'un pays immobile. [Michèle Cotta et Robert Namias, 2022, p.11]

Le portrait terne que dressent les auteurs de la situation que connaît la France vient de la confluence de plusieurs raisons qu'énumère le roman, à savoir les tensions communautaires de plus en plus manifestes, le sentiment d'insécurité allant jusqu'à questionner les appareils étatiques censés faire régner l'ordre. La classe politique n'est pas en reste de la délitescence que vit la France dans *Le brun et le rouge*, et ce, en raison du détachement apparent entre l'exécutif et le vécu de la population. Tout comme dans le roman de Michel Houellebecq, l'insoutenable fragilité de la situation politique contribuera grandement à la dédramatisation de l'extrême droite et à la légitimation de son idéologie au sein d'une société où tout un chacun, telle une huître, se renferme sur lui-même.

Le motif commun aux deux romans pour avoir mis en œuvre un récit sombre de la France, vient de leur volonté de critiquer l'actualité de ce pays, laquelle actualité est marquée par la montée des discours racistes, ségrégationnistes et une dégénérescence sociétale tous azimut. Et ce, dans le dessein d'inciter à une réaction en amont pour mieux envisager l'avenir. Ainsi, l'attitude des auteurs de *Soumission* et *Le brun et le rouge* s'inscrit en droite ligne de la mission de « l'écrivain contemporain [qui] n'adhère plus guère à l'idéal de désintéressement, et défend plutôt la puissance d'action de la langue et le pouvoir politique des formes. » [Alexandre Gefen, 2022, p.15]. En d'autres mots, comme l'avaient exigé avec acuité les événements de Mai 68, l'écrivain doit descendre de sa tour d'ivoire pour se diluer dans la foule afin d'écouter son poulx et mettre des mots sur ses inquiétudes et ses attentes.

Dans *Soumission*, le narrateur et personnage principal François – nous serions tenté de remplacer « o » par « a » - est un « cynique nihiliste qui ne croit pas qu'il existe un monde meilleur, c'est pour cela qu'il n'est pas intéressé [par] ce qui se passe autour de lui » [Chaaban El Sayed Abdellatif, p.2022]. Il représente à ce propos la quintessence du reste des Français du roman de Houellebecq ; privés de tout élan émancipateur et soumis aux tracasseries d'un quotidien bas et lourd qui leur pèse comme un couvercle.

Ma vie en somme continuait, par son uniformité et sa platitude prévisibles, à ressembler à celle de Huysmans un siècle et demi plus tôt. J'avais passé les premières années de ma vie d'adulte dans une université ; j'y passerais probablement les dernières, et peut-être dans la même [Houellebecq, p.15]

Ce qui est intrigant avec le personnage de François, c'est qu'en apparence, rien ne laisse présager sa décadence psychique et morale. Bien qu'ayant réussi sa carrière professionnelle,

sa vie personnelle est rythmée par ses multiples et insatisfaisantes rencontres ; ce qui le plonge dans une solitude abyssale, le poussant ainsi à chercher incessamment à la fuir, notamment à travers la fréquentation de ses propres étudiantes ou le visionnage de vidéos salaces. Il apparaît comme le profil-type de celui qui ne manque de rien, nonobstant sa vacuité intérieure le prédispose à un pessimisme corrosif, ce qui le rend davantage réceptif à toute conversion idéologique, et celle-ci lui sera servie par le récit de « La Fraternité musulmane. » La résignation et l'insignifiance dont est animé François trouve son point d'orgue dans sa manière de se comparer en politique à une serviette de toilette car pour lui « la politique n'offre plus de perspective et semble n'avoir plus véritablement d'avenir » [Clément Lemaître, 2022], toutefois l'arrivée au pouvoir de Mohammed Ben Abbas (candidat de La Fraternité musulmane) lui semble bénéfique à titre personnel, bien que pour le reste, François « se montre aussi démuni face aux événements que n'importe quel Français. » [Chantal Michel, 2016].

Si le héros de *Soumission* cultive l'indifférentisme opportuniste devant la politique, cette dernière est le sésame de Charlotte Despenoux (dirigeante du parti de l'extrême droite La France d'Abord) pour convoiter le poste de présidente de la république et mettre en œuvre les idées et programme de son parti. Elle y parviendra en misant sur « l'exploitation des peurs, le terrorisme islamique, le Smic » [Cotta et Namias, p.95], c'est d'autant plus que le contexte sociopolitique s'y prête merveilleusement avec « un peuple qui ne croyait plus en sa classe politique, qui préférerait l'aventure de l'extrême droite plutôt que de continuer de croire aux slogans d'une droite et d'une gauche discréditées par des promesses jamais honorées. » [Ibid., p.110]. Les conditions décrites dans les deux romans sont plus que favorables à l'avènement de l'inattendu : l'arrivée de l'extrême droite et des islamistes à l'Elysée.

2. Ce qui devait arriver arriva

L'approche de la réalité politique par la voie romanesque est une manière de combler le vide laissé par la langue de bois du discours médiatique et sa description en plus en plus de politiquement correct de la réalité politique. Cette réalité dans le roman de Houellebecq, est celle d'une montée spectaculaire dans les sondages du parti de Mohammed Ben Abbas

Dans un pays où la misère de masse continuait inéluctablement année après année, à s'étendre, cette politique de maillage avait porté ses fruits, et permis à la Fraternité musulmane d'élargir son audience bien au-delà du cadre strictement confessionnel, le succès avait même été fulgurant : dans les derniers sondages, ce parti qui n'avait que cinq ans d'existence atteignait 21% des intentions de vote, et

talonnait ainsi le Parti socialiste, à 23%. La droite traditionnelle quant à elle plafonnait à 14%, et le Front national avec 32% demeurait de loin le premier parti français. (Houellebecq, p.56)

Créé en 2017, le parti de La Fraternité musulmane a vite avancé ses pions sur l'échiquier politique français, notamment grâce au discours modéré de son chef de file Mohammed Ben Abbes, qui avait réussi à séduire une large base électorale en lui proposant une alternative aux partis classiques. De facto, l'imminence du second tour des élections présidentielles a éthiquement obligé la droite et la gauche à s'aligner derrière le parti islamiste pour faire barrage à l'extrême droite.

A défaut de ne pas pouvoir se présenter aux présidentielles de 2025 en raison de son âge, Sylvain Catalan (fondateur de La France d'Abord et grand-père de Charlotte Despenoux) a dû faire le dos rond et appuyer la candidature de sa nièce, c'est ainsi que « la jeune femme avait accepté de porter les couleurs du LFD à la présidentielle » [Cotta et Namias, p.70]. Aussitôt, son profil plaît et l'innocence de son visage séduit, et même si les plus avertis persistent à croire que « les Français ne sont pas assez fous pour se jeter dans les bras de l'extrême droite » (Cotta et Namias, p.94), la réalité allait les démentir en portant ce parti au pouvoir.

Factuellement, en 2002, 2017 et 2022, si les partis politiques français ne s'étaient pas unis pour l'exclure, l'extrême droite aurait dirigé le pays ; et quand une fiction romanesque déploie ce scénario avec toutes les conséquences qu'il peut entraîner, tout est à l'honneur de la littérature qui participe à la compréhension des rouages du monde, grâce à elle « le concret se substitue à l'abstrait et l'exemple à l'expérience » [Antoine Compagnon, 2006]. Et l'expérience que *Le brun et le rouge* déploie est le scénario de l'arrivée au pouvoir d'un parti jadis infréquentable, qui « était non seulement le parti de la droite extrême, mais également celui d'une droite identitaire et raciste » [Cotta et Namias, p.103]. A présent, la donne a changé et la France s'enfonce dans une crise politique, et dont la nouvelle présidente

N'en savait rien et au fond s'en moquait. La question était affaire de politologues et du pain bénit pour les chaînes d'info. Charlotte ne se faisait pas d'illusions : c'était sur la question de l'immigration qu'elle avait gagné l'élection. Sur ce sujet, comme sur celui de la laïcité, des banlieues, du shit et des mosquées, les candidats ne s'étaient guère exprimés, la laissant s'aventurer seule sur une autoroute gagnante. [Cotta et Namias, pp.110-111]

Ce qui naguère était une éventualité cauchemardesque dans le champ politique français est d'ores et déjà une réalité avec laquelle il importe de composer. L'accession de l'extrême droite au pouvoir est étroitement liée à une conjoncture caractérisée par la délégitimation

enclenchée des partis traditionnels et la montée du populisme. Un roman comme *Le brun et le rouge* tire la sonnette d'alarme et donne à voir ce qui risque de se produire imminemment s'il n'y a pas une réaction politique. En d'autres termes, un livre, de par son histoire et son usage spécifique de la langue, peut inciter à la prise de décisions en vue de changer les choses (c'est le cas par exemple du roman de Vanessa Springora *Le Consentement*). C'est ainsi que la littérature revêt une dimension caméléonesque, elle cesse d'être un moyen de divertissement pour s'inscrire dans la mission de réparation du monde en donnant à voir celui-ci dans sa nudité ; car « montrer le monde, c'est toujours le dévoiler dans les perspectives d'un changement possible » [Jean-Paul Sartre, 1985, p.288]. Et c'est précisément ce changement de monde que commence à sentir François, protagoniste principal de *Soumission*. Suite à la victoire de Ben Abbes

La France retrouvait un optimisme qu'elle n'avait connu depuis la fin des Trente Glorieuses, un demi-siècle auparavant. Les débuts du gouvernement d'union nationale mis en place par Mohammed Ben Abbes étaient unanimement salués comme un succès, jamais un président de la république nouvellement élu n'avait bénéficié d'un tel « état de grâce » [...] la conséquence la plus immédiate de son élection est que la délinquance avait baissé, et dans des proportions énormes : dans les quartiers les plus difficiles, elle avait carrément été divisée par dix. Un autre succès immédiat était le chômage, dont les courbes étaient en chute libre. [...] La France était en train d'évoluer rapidement, et d'évoluer en profondeur. Il apparut bientôt que Mohammed Ben Abbes, même indépendamment de l'islam, avait des idées. (Houellebecq, pp.208-211)

Ces profonds bouleversements que connaît la France dans tous les secteurs n'affectent pas autant François que ceux qui le touchent sur le plan personnel, ou plus exactement sexuel. Il est beaucoup plus attiré par « les étudiantes [...] bien entendu voilées » [Houellebecq, p.281] considère la polygamie comme la parfaite voie par laquelle « s'accomplit le destin de l'espèce » (Ibid., p.284) et va même jusqu'à en vouloir aux femmes « occidentales, classes et sexy pendant la journée parce que leur statut social était en jeu, qui s'affaissaient le soir en rentrant chez elles, abdiquant avec épuisement toute perspective de séduction » [Ibid., p.98], en leur préférant les musulmanes, qu'il juge soumises et séduisantes.

Cette nouvelle configuration de la société promue par l'arrivée de La Fraternité musulmane semble avantageuse pour la France, dont la situation s'améliore progressivement sur plusieurs aspects, tout comme pour François, dont le chaos sentimental pourrait trouver son élan dans le modèle familial proposé par le nouveau pouvoir en place. De facto, la trajectoire du pays croise celle du personnage et « la République islamiste [représente] une deuxième chance pour la France [tout] comme pour le narrateur » [Dionne Ugo, 2016]. Ce dernier, animé par

un calcul égoïste et libidinal s'intéresse à l'islam, une religion qu'il avoue connaître mal, mais en même temps considère qu'elle est à même de sauver « l'Europe occidentale [qui] n'était plus en état de se sauver elle-même » [Houellebecq, p.291], de ce fait

L'arrivée massive de populations immigrées empreintes d'une culture traditionnelle encore marquées par les hiérarchies naturelles, la soumission de la femme et le respect dû anciens constituait une chance historique pour le réarmement moral et familial de l'Europe, ouvrait la perspective d'un nouvel âge d'or pour le vieux continent. » (Houellebecq, p.291)

Au fond, de ce discours clinquant sur l'islam et le pouvoir qu'il a de sauver l'Europe de sa déchéance, François ne retient que la soumission de la femme. Une posture qui, aux yeux du narrateur, reconfigure la relation homme-femme et semble lui redonner le statut de mâle dominant, et cette attirance calculée pour l'islam tombe à point nommé avec son pragmatisme : il envisage une conversion à cette religion. Et c'est dans ce sens que le premier sujet auquel il s'est intéressé était la polygamie, se demandant « à combien de femme vais-je avoir droit ? » [Ibid., p.309]. L'emploi du futur proche dans la question montre la prédisposition imminente de François à sa conversion opportuniste, laquelle lui permettra enfin d' « entrer dans une communauté [...] pour survivre à lui-même. » [Padovani Laurent, 2022].

A tout point de vue, *Soumission* ainsi que *Le brun et le rouge* sont deux fictions qui pensent à voix haute. Leur extrapolation des données réelles ont permis de donner à voir un autre aspect de la société française, à savoir les retombées de l'arrivée de Ben Abbes et Despenoux au pouvoir. A présent, se pose la question sur l'avenir d'une France gouvernée par les extrémistes et les islamistes.

3. Et maintenant ?

Dans son discours d'investiture, Charlotte Despenoux avait donné le ton de sa présidence sur des sujets spécifiques à l'extrême droite, dont « l'identité de la France [qui] sera affirmée haut et fort » [Cotta et Namias, p.124], ainsi « la seule règle en matière de flux migratoire sera l'immigration zéro. Les origines chrétiennes de la France seront réaffirmées [en déclarant] la guerre à cet islamisme radical qui pourrait [les] banlieues » [Ibid., p.124]. La nouvelle présidente a également pris des mesures économiques dont une augmentation très généreuse des salaires, une baisse significative des impôts et dans le même temps, elle a commencé à serrer l'étau autour des médias et des syndicats tout en mettant en prison ses opposants. Mais, comme très souvent, une fois l'euphorie des premiers temps dissipée, la réalité va vite

ratrapper « La France anesthésiée et les Français gavés » [Ibid., p.206] et le quinquennat de Despenoux « semblait se gripper avant l'heure. » [Ibid., p.211]

Ce climat tendu qui s'est installé suite aux mesures prises par Despenoux n'a pas tardé à impacter le quotidien de la population. L'Etat n'arrive plus à trouver les ressources financières pour faire tourner l'économie après « une mise en garde sévère de Bruxelles » [Ibid., p.168]. Sur le plan sécuritaire, l'accident monté contre la ministre haut-commissaire aux relations syndicales Antoinette Bourdelle avait fait régner le sentiment d'insécurité dans le pays, et ce dernier plongera dans la terreur après l'assassinat de ministre de la Police Pierre Mazaudet. Dans l'ombre, ces deux crimes politiques étaient orchestrés par la présidente qui, envisageant déjà un second mandat, voulait à tout prix se débarrasser de ses probables futurs concurrents.

Au bout d'un an et demi de l'extrême droite au pouvoir « la France n'est pas seulement déchirée mais à bout de souffle » [Ibid., p.339]. Devant une telle situation, les Français ont décidé de manifester mais la riposte du pouvoir en place allait être plus que sévère

Tandis que les premiers tirs à balles réelles se faisaient entendre à la Concorde, des mouvements insurrectionnels étaient signalés un peu partout dans le pays, place Bellecour à Lyon, place Masséna à Nice, et les chaînes d'info faisaient fi des consignes du pouvoir – mais y avait-il encore un pouvoir à cette heure de l'après-midi ? – annonçaient la mort de deux manifestants à Toulouse. A Paris, les écoles avaient fermé leurs portes et les enfants étaient renvoyés chez eux. [...] A 18 heures, alors que l'insurrection avait embrasé le pays, Patrice Gorge annonçait sa démission bientôt suivie par celle des ministres de sa mouvance néofasciste. Le vice-Premier ministre venait d'expliquer sur MSNBC qu'avec ces départs la France n'avait plus de gouvernement et que seule la démission de la présidente et l'annonce de nouvelles élections pourraient permettre au pays de retrouver la sérénité nécessaire à son redressement. [Ibid., pp.332-333]

Si la présidence de l'extrême droite a plongé la France dans la violence et le chaos dans le roman coécrit par Michèle Cotta et Rober Namias, il en est tout autrement dans la fiction de Michel Houellebecq. François, personnage et parabole de la France dans le roman allait faire sa conversion à l'islam en respectant minutieusement le rituel approprié, et

Quelques mois plus tard il y aurait la reprise des cours, et bien entendu les étudiantes – jolies, voilées, timides. Je ne sais pas comment les informations sur la notoriété des enseignants circulaient parmi les étudiantes, mais elles circulaient depuis toujours, c'était inévitable, et je ne pensais pas que les choses aient significativement changé. Chacune de ces filles, aussi jolie soit-elle, se sentirait heureuse et fière d'être choisie par moi, et honorée de partager ma couche. Elles seraient dignes d'être aimées ; et je parviendrais, de mon côté, à les aimer. [Houellebecq, p.315]

Cette conversion opportuniste de François n'est pas en vérité une ouverture sur l'Autre mais plutôt une manière de se départir d'un mode de vie pour un autre, il « convertit son athéisme français en islamisme tiède pour satisfaire aux exigences de la nouvelle donne politique et bénéficier de ses avantages passés, bonifiés par le nouveau régime » [Clément Courteau, 2015]. C'est dire que la conversion du personnage principal pourrait être analysée aussi comme une soumission, du moment qu'il n'oppose aucune résistance politique ni idéologique, et il va même jusqu'à reconnaître qu'il « n'aurai[t] rien à regretter. » [Houellebecq, p.315]

De bout en bout, à travers le personnage de François, le roman dresse le portrait d'un modèle de société qui aurait atteint ses limites, n'ayant plus d'attrait voire condamné à sa propre déchéance, dans un pays auquel ne s'offre d'autre alternative que la soumission à la nouvelle réalité, celle d'une république islamique comme voie de Salut. L'islamité de la France, dans le roman de Houellebecq sera pour le pays, tout comme pour François, « une nouvelle chance [...] la chance d'une deuxième vie, sans grand rapport avec la précédente » [Ibid., p.315]. Ainsi, la France imaginée dans *Soumission*, gouvernée par les islamistes n'en sort que gagnante, eu égard à la régénérescence de son modèle de société et de l'épanouissement de ses citoyens. A l'opposé de la France décrite dans *Le brun et le rouge*, s'embourbe dans la violence en raison de la politique menée par l'extrême droite si bien qu'« il n'y a pas d'autre solution que la démission. » [Cotta et Namias, p.330], Charlotte Despenoux qui « a ruiné le pays, étouffé les libertés, jeté en prison des milliers d'hommes et de femmes » [Ibid., p.366] s'est résignée à l'idée de quitter le pouvoir en raison de son rejet par ses soutiens ; suite à son départ, de nouvelles élections étaient convoquées.

Débarrassée de l'extrême droite, la France voulait solder son compte avec celle-ci, et c'est ainsi que « l'ex-présidente était passée des salons de l'Élysée aux murs froids et blancs de la Santé » [Ibid., p.340], cette prison témoignera de la déchéance de la présidente comme de la dissolution de son parti ; le pays semble à présent « libéré comme la plupart des prisonniers politiques. » [Ibid., p.356]

A sept ans d'écart de leur publication, *Soumission* (en 2015) et *Le brun et le rouge* (en 2022) sont deux romans de politique-fiction qui ont imaginé une autre configuration de la scène politique française. Le contexte explique en partie le choix des auteurs de la force politique arrivée au pouvoir, ce serait en raison des nombreux attentats terroristes que Houellebecq aurait opté pour des islamistes alors que l'arrivée de Marine Le Pen au second des élections de 2017, agrégée à la déconfiture concomitante de la droite comme de la gauche, aurait placé

l'extrême droite au pouvoir dans le roman de Michèle Cotta et Robert Namias. Ces deux visions de la France ont créé deux réalités opposées. Une France qui a fait l'expérience de l'extrême droite pour la rejeter aussitôt et une autre qui s'est convertie à l'islam politique, sa voie du renouveau.

Conclusion

Bien qu'il s'agisse de récits fictionnels, les deux romans analysés sont la traduction d'une inquiétude de plus en plus palpable au sein de la société française. Les deux romans proposent un « récit visionnaire, évoquant un futur sinon probable, du moins possible [...] fondé sur les pires hantises de la droite identitaire » [Dionne Ugo, 2016], ainsi que des islamistes. L'arrivée de ces deux forces politiques au pouvoir n'était que la réponse à une demande incessamment renouvelée d'une autre manière de conduire l'action politique. Le passage par la fiction pour penser des questions de société atteste du pouvoir insoupçonné de la littérature à témoigner de son époque et de contribuer à son évolution. Dans ce sens, l'apparition la sociologie de la littérature est une reconnaissance du rôle des « œuvres littéraires [du fait qu'elles] constituent une source pour étudier les représentations sociales d'une époque » [Gisèle Sapiro, 2014]. Une époque où le roman a pris une place considérable et où il apparaît le moyen d'explorer par excellence les articulations de la société.

A travers notre article, nous espérons contribuer à redonner à la fiction le statut qu'elle mérite, celui de pouvoir aider à changer la condition humaine. Et si la littérature s'intéresse tant aux causes politiques, c'est un appel à ce que les pouvoirs la prennent en considération dans leurs décisions comme tant d'autres disciplines servant à ce dessein.

Les deux romans que nous avons analysés constituent également une autre preuve de l'importance de la figure de l'écrivain dans la société et de son incapacité à ne pas prendre position dans ses débats. *Soumission* ainsi que *Le brun et le rouge* s'inscrivent dans la longue tradition de l'implication des auteurs dans les causes sociales. Emile Zola, engagé dans l'affaire du général Dreyfus, demeure l'exemple notoire mais il y a bel et bien d'autres qui cultivent l'indéfectible relation du tandem littérature et politique, ces deux sœurs-ennemies qui ne cessent d'entretenir des liaisons tumultueuses, malgré leur antagonisme, sont condamnées à marcher main dans la main. Toutefois, il importe de souligner que la réception a un rôle déterminant dans l'écho qu'aura une œuvre et la prise en compte de sa dimension politique. La place de plus en plus dominante de la télévision, des réseaux sociaux ainsi que de la figure de l'expert questionnent avec acuité le pouvoir de la littérature à former les



esprits, à influencer les opinions et in fine à changer le cours de l'Histoire. Mais la croyance en l'idée qu' « il y a des choses que seule la littérature peut [...] donner par ses moyens propres » [Antoine Compagnon, 2006], permet de garder confiance en l'avenir de la fiction car elle demeure le meilleur moyen pour comprendre le réel.

BIBLIOGRAPHIE

Romans

- Cotta Michèle et Namias Robert. (2022). « *Le brun et le rouge* », Paris, 382 p.
- Houellebecq, Michel. (2016). « *Soumission* ». J'ai lu, Paris, 315 p.

Ouvrages de recherche

- Gefen Alexandre. (2022). « *La littérature est une affaire politique* ». France, L'Observatoire, p.365
- Sapiro, Gisèle. (2014). « *La sociologie de la littérature* », Clamecy, La Découverte, 122 p.
- Sartre, Jean-Paul. (1958). « *Qu'est-ce que la littérature ?* » Folio, France, 319 p.

Articles et publications diverses

- Chaaban El Sayed Abdellatif. (2022). « *La politique fiction dans Soumission de Michel Houellebecq et "2084 – L'histoire du dernier arabe" (2084-hikayate al arabi al akhir)* de Waciny Laredj », Revue de la faculté des lettres de l'université Fayoum, Egypte, volume 14, numéro 1, p.2649
- Chantal Michel, « *Le professeur de Soumission, de M. Houellebecq* ». Université de Lyon 2, disponible en ligne <https://doi.org/10.26262/st.v0i8.5590>
- Clément Lemaitre, « *Mutations de l'ironie dans l'œuvre de Michel Houellebecq* », Carnets [En ligne], Deuxième série - 23 | 2022, mis en ligne le 31 mai 2022, consulté le 31 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/13730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.13730>
- Compagnon Antoine. « *La littérature pour quoi faire ?* », leçon inaugurale prononcée au Collège de France le 30 novembre 2006
- Courteau, Clément. (2015). « *La France inchangée – Soumission de Houellebecq : roman de continuité* ». Intercâmbio, 2^a série, volume 8, pp. 75-93
- Dionne Ugo. (2016). « *Soumission de Michel Houellebecq* ». *Spirale*, (256), 41–43



- Marlène Coulomb-Gully et Jean-Pierre Esquenazi, (2014). « *Fiction et politique : doubles jeux* », *Mots. Les Langages du politique* [En ligne], 99 | 2012
<http://journals.openedition.org/mots/20680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.20680>
- Padovani Laurent. (2022). « *Soumission, le roman de la conversion Houellebecq, le réel et la fiction* ». *Inter- câmbio : Revue d'Études Françaises*, 14, pp.21 - 39. 10.21747/0873-366x/int14a2. hal-03552136